45 heures chrono pour la santé

ARKATHON Ce week-end, 86 participants ont résolu des défis techniques en espérant faire avancer la médecine. Entre réseautage, challenge personnel et manque de sommeil, l'Arkathon accouche de start-up utiles.

PAR **JULIEN.ROBYR**@LENOUVELLISTE.CH

Ils testent, partagent et développent des prototypes souvent innovants. Ils viennent de plusieurs pays et travaillent sans relâche durant tout un week-end autour d'un objectif commun: trouver des réponses techniques aux problèmes rencontrés par les professionnels de la santé. Les vainqueurs une fois récompensés, tout pourrait s'arrêter là, mais pour Sébastien Mabillard, responsable de l'Arkathon, c'est tout le contraire. Pour lui, «l'Arkathon n'est pas une fin en soi».

L'Arkathon n'est pas une fin en soi."

SÉBASTIEN MABILLARD
RESPONSABLE DE L'ARKATHON

Le week-end dernier, le 4e Arkathon Hacking Health Valais a rassemblé plus de 80 participants. DR

Basé sur le modèle mondialement connu du Hackathon, un rassemblement de développeurs passionnés qui se mesurent autour d'un défi technique, sa variante valaisanne s'est fixé le même objectif: accoucher d'idées disruptives, mais surtout les voir éclore et grandir une fois l'événement terminé.

Les vainqueurs 2018

Le week-end dernier, le 4e Arkathon Hacking Health Valais a rassemblé plus de 80 participants à la Clinique romande de réadaptation de Sion. Cette année, un projet de réalité augmentée qui espère venir en aide aux personnes souffrant d'héminégligence a été récompensé. Grâce à un casque, les personnes atteintes de ce mal neurologique vont pouvoir stimuler la partie de leur champ de vision qu'elles ne perçoivent plus. «Notre intention est de faire bon usage du prix gagné pour peaufiner notre prototype. On aimerait réaliser une étude clinique pour prouver l'utilité pratique de notre prototype à plus grande échelle. Une fois ce palier franchi se posera réellement la question de la suite à donner à cette aventure», explique Christian Kauth, l'un des membres du groupe.

Tous souhaitent voir survivre leur création. Tous croient en son utilité pratique. Mais est-ce suffisant face au défi de la levée de fonds? Selon l'OFS, 50% des start-up suisses ne dépassent pas une espérance de vie de cinq ans.

Le parcours des anciens

Les équipes gagnantes des trois éditions précédentes ont toutes – ou du moins une partie du groupe – continué à travailler sur leur projet développé durant l'Arkathon. Encore jeunes, ces start-up ne sont toutefois pas encore sorties de la phase de levée de fonds.

La plus avancée est la start-up Eyeware, créée par les vainqueurs de la première édition et qui s'est spécialisée dans le suivi des mouvements des yeux et de la tête. Elle a déjà créé des prototypes applicables aux voitures, aux robots ou aux ordinateurs et prépare désormais le lancement de deux nouveaux produits. Un prêt de 100 000 francs vient de lui être accordé par la Fondation pour l'innovation technologique (FIT).

Les vainqueurs de l'édition 2017, l'équipe Wavemind, suivent le même chemin. «Une année après, on arrive au bout de la première version de Fever Travel, notre application d'aide à la prise de décision médicale. En parallèle, on travaille déjà sur d'autres variantes, mais je ne peux pas en dire plus», affirme Romain Therisod, responsable vente et marketing.

La réalité du marché

Mais les prototypes se confrontent parfois à la réalité de la demande du marché. Gagnant de l'édition 2016, Pierre Starkov, médecin et ingénieur au Centre suisse d'électronique et de microtechnique (CSEM), a dû procéder à des réajustements de son prototype de stéthoscope connecté. «J'ai modifié l'idée de base plusieurs fois pour qu'elle se rapproche des besoins des patients. La nouvelle version sera bientôt terminée. Je pourrais ensuite passer à l'étape de la levée de fonds», explique-t-il.

Un terreau fertile

Bien qu'émergent, ce type de rassemblement basé sur l'émulation de groupe et le challenge collaboratif accouche d'idées souvent innovantes. L'Arkathon s'inscrit dans la lignée des événements fertiles, et bien que la créativité des participants ne soit pas rémunérée, toutes les idées qui y sont nées ont trouvé la porte d'entrée du marché de la santé. La suite n'appartient qu'aux porteurs des projets récompensés.

Le harcèlement de rue bientôt analysé à Sion?

SION Les conseillers généraux se penchent ce mardi sur la problématique médiatisée depuis plusieurs mois.

Le harcèlement de rue concerne des gestes, des mots ou même des atteintes morales. DR

Le harcèlement de rue a éclaté au grand jour l'année dernière partout sur la planète. En Suisse, aucune ville ne semble épargnée. Si le phénomène a déjà été analysé dans certaines grandes agglomérations helvétiques, rien n'a été entrepris à ce jour dans la capitale valaisanne. Le conseiller général socialiste Bastian Collet veut y remédier avec un postulat déposé dernièrement – cosigné par des élus de tous les partis hormis l'UDC – qui sera soumis au vote du législatif sédunois mardi soir. «Le harcèlement de rue existe partout. La majorité des jeunes femmes en fait les frais. Mais les hommes ou les personnes LGBT en sont aussi victimes», rapporte le premier signataire.

Eviter la banalisation

Si le postulat passe la rampe, le Conseil municipal devra évaluer l'ampleur du phénomène dans les rues sédunoises. La même démarche avait été entreprise à Lausanne lors des deux dernières années. «C'est une problématique complexe puisqu'il y a souvent une banalisation de certains comportements, y compris du côté des femmes.

Dès qu'il n'y a pas d'échange, il s'agit de harcèlement, même si la frontière est parfois floue», poursuit Bastian Collet. Si le postulat est accepté, l'exécutif devra analyser les rues, les transports publics ou les bars de la capitale. Des mesures à mettre en œuvre pour rendre le sentiment de sécurit é plus grand pour les personnes plus sujettes au harcèlement devraient aussi être apportées.

Certains élus du législatif ont déjà affirmé que la forme du postulat ou le coût d'une telle étude ne les convainquaient pas. Les débats seront donc nourris mardi soir lors de la séance ouverte au public dès 19 heures dans la salle du Grand Conseil.

SAMUEL JACQUIER